

DOYENNÉ DE CONFLANS

Cette région, centre important de vie industrielle et commerciale, point de jonction de voies ferrées et de routes nombreuses, à l'entrée du Bassin de Briey, avec ses mines de Jarny, de Droitaumont, de Giraumont, devait exciter évidemment la convoitise de nos ennemis. Aussi dès le 4 août, ils étaient devant Labry, le 8 à Affléville, le 14 à Saint-Marcel; le flot déferla surtout dans les journées du 24 et du 25. Est-ce à cause de l'échec subi devant Etain ? ou pour suivre leur tactique habituelle d'intimidation ?

Toujours est-il qu'ils furent d'une particulière violence, brûlant des villages, fusillant des innocents, emmenant des prisonniers.

Le clergé fut spécialement éprouvé.

Dès le premier jour la mobilisation avait enlevé plusieurs prêtres à leurs paroisses M. l'abbé Damel, curé-doyen de Conflans ; M. l'abbé Cordier, curé d'Abbéville ; M. l'abbé Vouaux, curé de Jarny ; M. l'abbé Simon, curé de Bruville ; M. l'abbé Euriat, curé d'Ozerailles ; M. l'abbé Veiber, vicaire à Jarny.

Ceux qui restèrent furent en butte aux premières fureurs de l'assaillant, arrêtés comme otages, mis au secret, menacés de mort ou rendus responsables de tout désordre. C'est ainsi que tombèrent sous des prétextes criminellement inventés,

L'abbé Léon Vouaux, professeur à la Malgrange, venu à Jarny pour remplacer son frère mobilisé, et M. l'abbé Thiéry, curé de Gondrecourt-Aix, fusillé près de Lommerange. Les autres subirent des vexations plus ou moins violentes.

L'abbé Dosdat, curé d'Affléville, fut saisi avec seize de ses paroissiens, collé au mur et près d'être fusillé ; il n'échappa à la mort que par miracle. Le Révérend Père Dublanchy, en vacances à Broutille, fut arrêté à Saint-Marcel, accusé de faire des signaux aux troupes françaises et emmené à Metz. C'étaient chaque jour de nouvelles angoisses, de nouveaux démêlés, de nouvelles inquiétudes : M. l'abbé Norroy, curé de Brainville, déjà souffrant, en mourut le 15 septembre.

Malgré toutes ces difficultés, ils s'employèrent à défendre leur bercail, prêchant la prudence, organisant le ravitaillement, soutenant en ces jours pénibles les populations affolées. On en vit, comme M. l'abbé Périn, curé de Labry, aider de leurs conseils l'administration municipale, réclamer et obtenir, par des démarches auprès de l'autorité allemande, la liberté de personnes injustement arrêtées, et ramener dans les esprits le calme et la confiance par leur attitude pleine de dévouement et de sang-froid.

Après les premiers engagements, il y eut des morts et des blessés : aux uns et aux autres ils apportèrent les secours de leur ministère. Les premières victimes du 16^e bataillon de chasseurs à pied furent enterrées à Labry, avec une indicible émotion. Des blessés furent évacués sur Verdun, malgré l'ennemi, par M. l'abbé Chevreux, curé d'Allamont, et d'autres reçurent les

premiers soins dans les granges, dans les églises comme à Jeandelize, Friaucourt, Fléville, Bruville.

Avec l'occupation le calme se rétablit. Peu à peu, spontanément, nos prêtres organisèrent le culte dans les paroisses abandonnées, autant du moins que l'autorité allemande le permit.

L'abbé Robert, curé de Norroy-le-Sec, desservait affléville, Joudreville ; M. l'abbé Oliger allait à Ozerailles ; M. le Curé de Labry à Conflans et à Abbéville ; M. l'abbé Wolff, curé de Doncourt, à Jarny, Jouaville, Bruville. La Kommandantur de Conflans devint, au bout de quelques mois, d'une rigueur extrême, interdisant de prêcher, de circuler dans les paroisses voisines. M. d'abbé Peyen, curé de Jeandelize et M. l'abbé Chevreux, curé d'Allamont, furent déportés en Allemagne en décembre 1914 et subirent pendant plusieurs années la vie pénible des camps de prisonniers .

Quelques-uns furent rapatriés ; il ne resta plus, que MM. Robert, de Norroy-le-Sec, Oliger, de Fléville-Lixières, et Mariatte, de Hannonville-au-Passage. Ce dernier devait être emmené lui-même en Belgique, en septembre 1918.

Le doyenné fut alors réduit à la plus complète misère spirituelle. En 1915, trois, prêtres meusiens, prisonniers civils, furent ramenés par les Allemands à Ozerailles, Abbéville et Doncourt, mais leur ministère fut souvent entravé par la Kommandantur.